

UNE CANDIDATURE

—A devenir ambitieux. Seulement, l'argent me tente peu.
—C'est-à-dire qu'il vous faudrait l'argent et encore ma fille.
—Votre fille d'abord.
—Assez ! Hermine ira demain dans une maison d'éducation pour finir ses études.
—Elle n'y consentira pas.
—Quant à vous, veuillez passer chez mon intendant dans la journée, il aura reçu mes instructions et vous les transmettra. Adieu, monsieur.

Elle s'était levée et ouvrant la porte à Anatole, celui-ci la retint et, la regardant avec une fixité étrange, il reprit :

—Vous refusez ?
—Je refuse.
—Absolument ?
—Hermine ne sera jamais votre femme.

Il lut une fermeté si énergique dans l'accent de madame Lobeau, qu'il sentit la partie perdue. Un changement extraordinaire se fit aussitôt dans sa physionomie et dans ses manières. Il réfléchit une seconde, et, d'un ton incisif

—Je ne me tiens pas pour battu, ma lame, poursuivit-il. Si mademoiselle Hermine quitte la maison, si dans huit jours je n'ai pas une réponse affirmative....

—Des menaces ?
—Je formule contre vous une accusation que je dépose au parquet.

—Décidément vous êtes insensé !
—Attendez avant de vous prononcer. Je vous attaque en diffamation et vous révèle comme faussaire.

—Moi, faussaire ! On ne vous croira pas.
—On me croira, madame. C'est vous qui aurez fait la lettre du Dr Alfaut.

—Infâme ! Prouvez-le.
—Je le prouve par induction. Que désiriez-vous ? Perdre Fernande. Que contient la lettre ? Ce que vous aviez déjà fait pressentir à votre frère. A qui doit profiter le célibat de M. de Fineste ? A vous, à vos enfants. Tout est contre vous, tout, jusqu'à la fuite de l'institutrice, jusqu'à sa maladie, à sa réclusion, à sa mort, tout, même la générosité apparente de votre conduite d'hier et d'aujourd'hui. Et le tribunal saura le mobile qui vous a poussée, vous venez de me fournir des armes. Le nom de Lobeau vous pèse ; il doit disparaître avec vous. Le vicomte Gaston de Fineste ! cela sonne agréablement. Les juges le comprendront sans peine.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

—En m'accusant à votre tour. Ce cas est prévu. Je suis plus blanc que la neige. Rien contre moi : je vous ai servi de jouet. La première, vous avez mis mon mariage avec Fernande en avant : il fallait vous délivrer de l'institutrice. Et, lorsque vous avez vu que je ne prenais pas au sérieux vos projets matrimoniaux, vous avez eu recours à d'autres moyens. C'est vous qui avez glissé dans l'enveloppe de la vraie lettre du docteur, la pièce que vous vouliez lancer ; et ce n'a été que votre insistance à avoir ce pli que vous m'aviez prié d'égarer à dessein chez madame de Lacaute, pour faire cesser, prétendiez-vous, les bruits malveillants qui circulaient à propos de Fernande, qui m'a fait vouloir relire cette fameuse lettre. Alors seulement, j'ai vu celle qui la remplaçait.... Les arguments ne me manqueront pas. Choisissez entre la guerre ou la paix. J'aime assez votre fille pour ne reculer devant rien. Amis ou ennemis, pas d'autre alternative. Je reste et attends votre décision dans le délai déterminé. D'ici là, je le répète, rien de changé ici. La moindre tentative, et j'expédie mes documents. Votre obstination peut tout perdre, et alors, je me salue, en me vengeant. Vous ne le voudrez pas, j'espère. La partie serait terrible ; un des deux combattants y périrait.

—Vous ne m'intimiderez pas, et je dévoilerai la fausseté de vos dires.

De tous les écrivains américains, le plus populaire, le plus lu est sans contredit Marc Twain. Nul ne sait mieux que lui faire vibrer la corde populaire ; nul mieux que lui ne connaît le peuple américain qu'il excelle à peindre dans ses excentricités, ses qualités et ses défauts. Il écrit toujours avec une *humour*, un esprit qui ravit les Américains. Marc Twain est très peu connu dans notre province, c'est ce qui nous engage à mettre sous les yeux de nos lecteurs une satire qu'il fait des mœurs électorales aux Etats-Unis. Les traits qu'il lance aux journalistes américains n'atteindront pas les journalistes canadiens, cela va sans dire, mais nos lecteurs en jugeront.

Il y a quelques mois, le comité du parti indépendant m'offrit et me fit accepter une candidature au poste de gouverneur de l'Etat de New-York. Mes concurrents étaient MM. Stuart, L. Woodfort et John T. Hoffman.

J'avais sur ces deux personnages au moins un sérieux avantage, qui consistait dans mon excellente réputation, car on pouvait surabondamment, à la lecture de tous les journaux, se rendre compte que si tous mes concurrents avaient jamais su ce que c'était que jouir d'une réputation intacte, ce ne pouvait guère être qu'un souvenir des temps passés, et il était clair comme le jour que, pendant ces dernières années, ils avaient commis toutes sortes de crimes plus abominables les uns que les autres. Mais, au moment même où je me réjouissais de mes avantages, et qu'intérieurement j'étais déjà victorieux, un torrent d'inquiétudes vint troubler ma profonde joie à la pensée d'entendre partout mon nom accolé étroitement à ceux de pareils individus. Cette perspective me peinait d'heure en heure davantage. A la fin, j'en écrivis à ma grand-mère. Sa réponse ne se fit pas attendre, et elle était explicite. La voici :

« Dans tout le cours de ta vie, il n'y a pas une seule action dont tu doives rougir—pas une seule.—Et maintenant parcour les journaux et vois quel genre de sujets sont Hoffman et Woodfort, et demande-toi après cela si tu peux t'abaisser à leur niveau et te laisser entraîner à entreprendre contre eux une lutte électorale. »

C'était tout juste ma manière de voir ! Je n'en fermai pas l'œil de la nuit. Cependant, malgré tout cela, il m'était impossible de reculer. Ma présentation comme candidat avait été faite en bonne forme, et je ne pouvais plus refuser le combat. Pendant que je feuilletais machinalement les journaux en achevant de déjeuner, je fus brusquement arrêté par la nouvelle suivante, et je puis dire en toute vérité que, jamais de ma vie, je n'avais éprouvé un tel ahurissement :

« *Parjure.*—Puisque M. Mark Twain se présente comme candidat au poste de gouverneur, il daignera peut-être expliquer comment il se fait que dans l'année 1863, à Wakawach, en Cochinchine, il fut convaincu de faux serment, par trente-quatre témoins. »

« Pour voler un misérable champ de bananiers à une pauvre veuve et à ses malheureux enfants, M. Twain se rendit coupable de cet acte honteux. M. Twain doit à lui-même aussi bien qu'aux citoyens de la grande nation dont il demande les suffrages, de faire la lumière sur cette triste affaire. Le fera-t-il ? »

Je faillis éclater d'étonnement. Une accusation si cruelle, si impitoyable. Jamais je n'avais vu la Cochinchine ! Jamais je n'avais entendu parler de Wakawach ! Je ne savais même pas distinguer un gland de banane d'un grain de maïs. J'enrageais de désespoir, mais je de sus pourtant pas à quoi me résoudre, et je laissai passer tout ce jour-là sans rien décider. Le jour suivant, le journal ne contenait que ces mots :

« *Significatif !* On aura remarqué que M. Mark Twain s'entoure d'un silence très significatif sur tout ce qui concerne son parjure en Cochinchine. »

N.-B.—Pendant toute la durée de la campagne électorale, ce journal ne me qualifia pas autrement que : *Twain, le voleur parjure.*

Ce fut ensuite le tour de la *Gazette*, qui publia l'entrefilet suivant :

« *Ce que nous désirerions apprendre.*—Monsieur le nouveau candidat au poste de gouverneur daignera-t-il s'abaisser à donner à quelques-uns de ses concitoyens, que l'on excite par tous les moyens à voter pour lui, une petite explication sur ce fait insignifiant que de temps en temps les habitants de son blockhaus, à Montana, perdaient une quantité de choses de petite valeur qu'on finit par retrouver plus tard sur la personne de M. Twain ou dans ses bagages (c'est-à-dire dans le vieux journal dont il enveloppait ses biscuits). »

« Les habitants de Montana se virent obligés, dans l'intérêt même de leur candidat, de lui infliger une amicale leçon qui consistait : après l'avoir enduit de poix, à le rouler sur des plumes et lui faire faire, dans cet équipage, le tour de la localité à cheval sur un bâton. »

Après quoi, ils lui donnèrent le salutaire conseil de ne plus remettre les pieds dans la province. M. Twain s'expliquera-t-il ? »

Pouvait-il exister une pire infamie ? De ma vie je n'ai mis les pieds à Montana !

N.-B.—La *Gazette* prit l'habitude de m'appeler quotidiennement Twain, le *vaurien* de Montana !

Depuis ce temps, je ne prenais plus un journal entre les mains sans ressentir de vives angoisses et sans trembler d'effroi, comme quelqu'un qui prendrait les draps d'un lit sous lesquels il aurait lieu de supposer caché un serpent à sonnettes. Un beau jour, mes yeux tombèrent sur ceci :

« *Un menteur au pilori !* D'après le témoignage assermenté de M. Michael O'Flanagan, Esquire, de Five Points, et celui de MM. Kil Bures et John Aller, demeurant dans Water street, il est démontré jusqu'à l'évidence que la révoltante imputation dirigée par ce M. Mark Twain, contre feu le grand-père de notre chevaleresque champion John T. Hoffman qui, d'après ses dires, aurait été pendu, est la plus honteuse et la plus misérable des infamies. Tous les gens qui ont encore le moindre souci de leur honneur jugeront, comme elle le mérite, cette manœuvre basse et vile, qui ne respecte pas le saint repos des morts, et cherche même à salir les tombes par simple ambition politique. »

« En vérité, lorsque nous pensons combien cette lâche calomnie a dû cruellement atteindre au milieu de leur inconsolable douleur les parents et les amis du regretté défunt, nous serions presque tentés d'inviter le peuple outragé et profondément atteint dans son honneur national par de telles infamies, à faire sommairement bonne et prompt justice du calomniateur. Mais non ! laissons-le plutôt aux remords de sa conscience ; quoique nous ayons cependant l'absolue conviction qu'il ne se trouverait certainement pas un jury et des juges assez osés, pour condamner des citoyens qui, dans leur juste indignation, auraient sévèrement châtié un tel monstre ! »

Cette conclusion charitable eut, dans la nuit suivante, le pouvoir de me faire quitter mon lit avec la rapidité de l'éclair pour m'enfuir de la maison par une porte de derrière, pendant que, dans sa juste indignation, le peuple outragé et profondément atteint dans son honneur national se précipitait chez moi comme une trombe, entrant par les fenêtres, fracassant les meubles, et, en s'en allant, emportant tout ce qu'il trouvait sous sa main. Et pourtant je puis en toute tranquillité de conscience poser ma main sur la Bible et jurer que jamais je n'ai calomnié le grand-père de M. Hoffman, et plus encore que jamais je n'avais entendu parler de lui.

N. B. Je veux noter ici que le susdit journal ne m'appela plus désormais autrement que « *Twain l'assassin, le diffamateur des morts.* »

Un autre article qui attira mon attention fut celui-ci :

« *Un joli candidat !* Mark Twain qui devait hier soir, dans le *meeting* général des indépendants, prononcer un discours foudroyant, n'a pas osé se montrer ! Un télégramme de son médecin nous a annoncé qu'il avait été jeté les quatre fers en l'air par un cheval échappé, et que dans sa chute il s'était fracturé la jambe à deux endroits. Le malheureux subissait d'atroces douleurs, etc., etc., etc... Les indépendants s'efforcent, tant qu'ils le peuvent, de propager cette bourde, et de se montrer ignorants de la véritable cause de l'absence de ce méprisable sujet qu'ils appellent leur candidat : *Hier au soir, on a vu dans la maison de M. Twain quelqu'un chanceler et tomber à terre dans un état d'ivresse bestiale.* C'est un devoir irrécusable pour messieurs les indépendants de prouver que ce porc ivre n'était pas M. Twain lui-même. »

« Nous les tenons ! Toutes les intrigues ne peuvent plus servir à rien. La voix sonnante de tout un peuple demande à grands cris : Quel était ce dégoûtant ivrogne ?..... »

Pendant un moment tout ceci me parut incroyable : absolument inimaginable ! Était-ce véritablement moi qu'on cherchait à déshonorer par cette honteuse accusation !

Trois longues années ont passé sur ma tête depuis que pour la dernière fois j'ai bu une goutte d'ale, de bière, de vin ou de toute autre boisson spiritueuse.

Comme caractéristique du changement qui s'opéra en moi à dater de cette expérience, je dois constater que je ne ressentis plus la moindre douleur en lisant dans les numéros suivants du dit journal qu'on m'y désignait gratuitement sous l'épithète de *M. Twain délirium tremens*, et quoique je fusse parfaitement convaincu qu'on continuerait à me baptiser ainsi avec une désespérante monotonie. Dans l'intervalle je recevais tous les jours des lettres anonymes.

Voici leur forme la plus habituelle :

« Comment cela a-t-il fini avec la vieille mendicante que tu as chassée de la maison à coups de pied. »

« PAUL PRY. »

(La suite au prochain numéro.)

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme un sirop et pectorales, mais agissent d'rectement sur les parties malades ; soulageant l'Irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhes et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chanteurs. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu par tout à 25 cents la boîte.

ATTENTION.—A l'occasion de la grande Exposition Provinciale, la maison GRAVEL & THIBAUT, 587, rue Ste-Catherine, vendra pendant tout le mois de septembre, à 25 par cent meilleur marché, toutes ses marchandises d'été. De plus, venant de recevoir son importation d'automne consistant dans les plus magnifiques Tweeds, le meilleur choix d'étoffe à manteau qu'il soit possible de trouver. Le département des dames est au complet : Etoffes à robe, Flanelles, etc., etc., dans les meilleures qualités et les plus belles nuances. Chapeaux dans les derniers goûts et confectionnés de la manière la plus élégante.

Belle occasion, temps de spéculation pour tous, venez donc acheter à bon marché chez Gravel & Thibault, car cette établissement, qui n'est ouvert que depuis un an, peut cependant se mettre au rang des bonnes maisons de commerce de la rue Ste-Catherine.— J. A. GRAVEL. A. THIBAUT.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.